

Résonance

L'écho des professionnels funéraires



INTERVIEW

Jean Ruellant et le Master Européen en Business funéraire :
Une ouverture aux manières d'exercer le métier en Europe.



ACTUALITÉS

UGCF : Crémation et protection de l'environnement.



ACTUALITÉS

Forum organisé par le Choix Funéraire :
Mon entreprise, aujourd'hui... demain ?

TANEXPO DESIGN 2010 : cap sur la recherche artistique

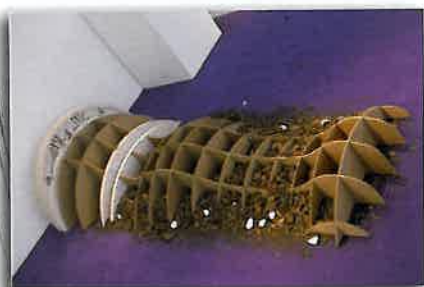
Tous les deux ans se tient à Bologne la foire internationale de l'art funéraire et des cimetières, Tanexpo. Pour l'édition 2010, l'Académie des Beaux Arts de Brera (Milan) et l'Université "La Sapienza" de Rome ont présenté les travaux de leurs étudiants.



"Face Tomb" d'Andrea Marcuccetti et Mauro Pantuso.
"Sapienza" Université de Rome - Faculté d'architecture "Valle Giulia".

Projet de tombe sunnite (modèle de la structure en carton).
Ahad Shahhoseini.

"Sapienza" Université de Rome - Faculté d'architecture "Valle Giulia".



Ces deux facultés, renommées dans le domaine de la recherche artistique et de l'architecture, ont travaillé sur un projet consacré aux innovations les plus récentes d'art et d'architecture pour les cimetières, coordonné par l'architecte Lea Di Muzio. Le thème choisi pour cette édition : la tombe et la chapelle de famille. Les deux écoles ont présenté des projets et des modèles de tombes, caveaux, objets de design et œuvres d'art pour les pierres tombales.

L'Académie de Milan a privilégié la recherche esthétique

Les deux écoles ont suivi des approches différentes. La recherche esthétique était le trait caractéristique des travaux conduits par le corps enseignant et les élèves du département d'Art et d'anthropologie du sacré de l'académie de Brera, coordonnés par les professeurs Andrea B. Del Guercio et Ida Terracciano.

Leur objectif : proposer un parcours iconographique invitant les visiteurs à expérimenter une relation physique et psychique avec les matériaux présentés.

Le résultat : une gamme très large de langages visuels depuis ceux, traditionnels, du marbre et du bronze à ceux, innovants, des plus récentes technologies digitales. Le public a été intéressé par les pierres tombales et les urnes interagissant avec les lumières des chapelles et des caveaux de famille. Il en est allé de même pour les décorations murales qui multipliaient d'une manière surprenante la beauté des espaces tombaux d'intérieur.

L'Université de Rome a choisi le thème de la lumière dans l'architecture funéraire

De son côté, la faculté d'architecture "Valle Giulia" de l'Université "La Sapienza" de Rome s'est tournée vers la sépulture en développant surtout les aspects architecturaux. Le projet était coordonné par le Professeur Arch. Vincenzo Turiaco. Les projets présentés soulignaient l'importance de la lumière, vue comme élément qui définit et caractérise la forme architecturale, ainsi que l'utilisation de formes géométriques pures, conçues en relation étroite avec les espaces de la sépulture. Matériaux traditionnels et technologies d'avant-garde se trouvaient côte à côte. Leur union visait à fournir des réponses aux exigences de la société actuelle. Certains enseignants de "La Sapienza" et leurs étudiants en fin de cycle ont apporté une contribution originale, comme Antonino Bontempo, créateur d'une enveloppe légère suspendue dans l'espace.

Des projets innovants qui remettent radicalement en cause l'espace du cimetière

L'identité du défunt est l'élément qui inspire la "Face Tomb" d'Andrea Marcuccetti et Mauro Pantuso. Le visage du disparu occupe la dalle tombale dans sa totalité ; le portrait est constitué d'une mosaïque en verre lumineux qui s'autoalimente grâce à l'énergie solaire. Le but du projet, innovant et étonnant, consiste à modifier radicalement les espaces des cimetières. Stefano Mavilio propose, pour sa part, une nouvelle version du sarcophage. Réalisé dans un bloc unique de marbre de Carrare et complètement revêtu de fresques à l'intérieur, le sarcophage reproduit l'imaginaire du défunt, sorte de voûte céleste affichant ses constellations-pensées.

Concilier culture islamique et l'Occident

La particularité de la culture islamique et sa rencontre avec les traditions de la culture funéraire de l'Occident trouvent une application originale dans le projet de tombe sunnite de Ahad Shahhoseini. Les règles funéraires islamiques de rite sunnite proscrivant le

faute et le décor, le projet se borne à quelques inscriptions essentielles sur la pierre tombale en forme de croissant : nom du défunt, dates de naissance et de décès, comme requis par de nombreuses lois nationales, parfois une simple épitaphe posée directement sur un tas de terre. Mais ici, la nouveauté par rapport à la sépulture sunnite traditionnelle réside justement dans la "présence" de la forme du corps sous la terre. Celui-ci repose recouvert d'herbe grâce à une structure en carton, matériau parfaitement dégradable avec impact zéro sur l'environnement.

Le fait de représenter le corps du défunt ou, mieux, sa présence active encore susceptible de donner "forme" à un lieu suggère à ceux qui l'ont aimé que la mort n'est pas une perte définitive et irréparable mais une transformation. Le défunt a terminé sa vie dans le monde réel mais continue de vivre dans l'âme de ceux qui l'ont aimé. Non pas "enterré" mais incorporé, vivant, dans l'essence spirituelle de ses êtres chers.

Les sculptures de l'absence

Les sculptures de Massimo Pellegrinetti ont connu un grand succès. Leur originalité et l'équilibre idéal entre tradition et nouveaux langages ont, d'une certaine manière, fait surgir l'idée d'une nouvelle "iconicité" pour les sculptures tombales. Entre toutes se détachait le "Christ" sculpture-tumule réalisée à partir d'un bloc unique de marbre selon la technique originale de l'intérieur en relief. Les forts contrastes en clair-obscur, résultat d'un travail spécifique, sont mis en évidence par la réfraction de la lumière qui s'insinue dans les recoins du moulage et dans les parties anatomiques les plus évidentes en en augmentant le "pathos" mitigé, encore que partiellement, par la blancheur lumineuse du marbre de Carrare.

Monuments de famille revisités

La chapelle de famille, projet de Stefania Albertini et Giampiero Moioli, est une architecture qui s'organise autour de l'"échelle" constituée par les tombeaux. La structure se dématérialise par le jeu des parois inclinées et de la projection vidéo de bulles colorées et évanescentes qui évoquent une dimension se situant au-delà de la réalité physique. Guido Pertusi et Adrian Craiuveianu ont travaillé sur des éléments modulaires destinés à être conservés à l'intérieur d'une

chapelle de famille : pierre et urne en conversation avec la lumière. Une pierre tombale qui évoque le cube mais qui se caractérise par le renversement des faces sur des plans complexes et dynamiques qui, lorsqu'on le suit des yeux, rappellent la dimension terrienne de l'espace-temps. L'urne de Craiuveianu, forme douce recueillie sur elle-même, silencieuse et maternelle, entretient une "conversation" avec la pierre de Pertusi.

L'espace devient circulaire, tombes en éventail

Le jeune architecte et sculpteur Radis Nikzad propose une construction classique aux valeurs formelles et matérielles étroitement liées à la culture du Moyen Orient. L'originalité de la solution offerte par le projet réside dans la délimitation circulaire de la surface sur laquelle s'érige une structure qui fait, en même temps, fonction de base et de lieu de sépulture dans laquelle les tombes sont disposées en éventail. La conformation de l'espace ouvert, en relation avec le territoire qui l'entoure, est interrompue par le plan rectangulaire du petit temple qui s'y greffe. La présence des sépultures est signalée par la disposition d'une suite de bancs tout autour. L'installation vise à créer un moment de pause et de réflexion pour ceux qui s'y trouvent mais elle veut aussi être un témoignage, une transmission de mémoire exprimée par l'intermédiaire des noms des trépassés gravés sur chaque emplacement.

En collaboration avec
Oltre Magazine



"Tumulus" - Alberto Gianfreda.
Académie des Beaux-Arts de Brera -
Département d'art et d'anthropologie
du sacré

Pierre tombale - Massimo Pellegrinetti.
Académie des Beaux-Arts de Brera -
Département d'art et d'anthropologie
du sacré.



Quand l'art aide le dialogue entre les vivants et leurs disparus

Pour terminer, toutes ces formes interprètent le lieu de la sépulture de façon toujours différente et "personnalisée", faisant ainsi la démonstration que l'art peut constituer le moyen idéal pour préserver, grâce à l'esthétique, le souvenir du défunt et autoriser la poursuite de son dialogue avec le monde. La tombe, lieu du souvenir par excellence, fréquentée depuis toujours par les artistes et les architectes s'impose de nouveau de nos jours comme un thème central de réflexion. À la fois espace public et lieu privé, le projet doit suivre les mutations sociales et culturelles en unissant les instances de représentation, le sentiment laïque ou religieux et les exigences pratiques. La présence de la tombe est, en effet, l'élément qui facilite la "métamorphose" en se transformant en signe réel, représentation du "lieu spirituel" créé par chacun de nous pour y loger ses défunts. La fonction du tombeau devient alors une fonction de l'imaginaire. Le cimetière et tout ce qu'on y fait est un "théâtre de l'âme" : la terre est l'âme, la pierre et le nom qu'elle porte symbolisent le "retour au présent" du défunt en empêchant qu'il "disparaisse". Ainsi l'intériorisation du mort le transforme en partie de nous-mêmes toujours présente en nous malgré l'absence à l'extérieur.